

La Bâtie
FESTIVAL DE GENÈVE
3 au 18 septembre 2010
www.batie.ch

DOSSIER DE PRESSE

DANSE
CRÉATION 2009
1ÈRE SUISSE



MATHILDE MONNIER (FR)

Pavlova 3'23''

La Comédie de Genève
Me 15, je 16 sept à 21h

CHF 33 (tarifs réduits 22 /15)

Durée : env. 70'

Billetterie

St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch

Souvent on confond le temps avec sa seule représentation : celle-ci platement indexée sur la succession avant-pendant-après, et décomptée en secondes, minutes et heures. Or déjà dans *Tempo 76*, Mathilde Monnier inventait une ample et malicieuse composition d'un temps collectif éclaté.

Pour son nouveau projet, la voici qui s'empare d'une figure du ballet, à travers laquelle elle nous atteint, puisque relative à la question du temps.

La chorégraphe cite *La Mort du cygne*, spectre inscrit dans toutes les mémoires. Elle y décèle une pièce de rupture dans l'histoire de la danse : solo féminin d'une durée de trois minutes à peine, mais d'une danse cherchant à ne pas finir de finir ; par ailleurs abstrait, dépouillé et laissé quasiment à l'improvisation de son interprète. Imaginer à partir de là une pièce contemporaine de groupe qui, à son tour, voudrait dépasser toute fin. Cela en inventant une forme de vanité du spectacle, avec répétitions, discontinuités et recouvrements, sur une ritournelle de musiques originales, elles aussi enchâssées.

Gérard Mayen



Conception et chorégraphie

Mathilde Monnier

Interprétation

Cecilia Bengolea, Julia Cima, Yoan Demichelis, Julien Gallée-Ferré, Corinne Garcia, Thiago Granato, Olivier Normand, I-fang Lin, Rachid Sayet

Lumière

Eric Wurtz

Scénographie

Annie Tolleter

Assistant scénographie

Cédric Torne

Musiques

Rodolphe Burger, eRimm, Heiner Goebbels, Gilles Sivilotto, Camille Saint-Saëns, utilisation d'extraits de «Demons in the detail», texte de John Giorno, éditions Derrière la salle de bains

Création sonore

Olivier Renouf

Costumes

Dominique Fabrègue

Assistante costumes

Laurence Alquier

Direction technique

Thierry Cabrera

Régisseur général

Marc Coudrais

Régisseur plateau

Jean-Christophe Minart

Direction de production

Jean-Marc Urrea, Michel Chialvo, Anne Fontanesi

Coproduction

Théâtre de la Ville - Paris, arts 276 / Festival Automne en Normandie, Saison Montpellier Danse 2009, La Bâtie-Festival de Genève, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon

Soutiens

CRFG

Remerciements

Christophe Wavelet, Cyril Lot

En collaboration avec la Comédie de Genève - Centre

www.mathildemonnier.com

«*La Mort du cygne* est un ballet de 3mn environ qui a été créé en 1907 par Fokine pour la grande danseuse Anna Pavlova. Ce solo a une place très particulière dans le répertoire classique et ceci pour plusieurs raisons : sa forme, sa durée mais aussi son sujet - une danseuse improvisant quasiment en vrille sur l'idée d'un mouvement qui ne veut pas finir, qui ne veut pas mourir. Ce solo ou bien ce monologue est une pièce que nous croyons avoir tous vu. Elle est entrée dans notre imaginaire (sans doute à cause de la figure du cygne) et dans nos mémoires comme une pièce rêvée, imaginée, anticipée. Les différentes interprétations des danseuses (Pavlova, Chauviré, Plisetskaya, etc.) nous hantent et hantent l'histoire de la danse et du spectacle. Le cygne est un spectre et c'est aussi la figure spectrale de notre mémoire.

Cette pièce marque également une rupture dans l'histoire du ballet car pour la première fois une danseuse improvise.

Pour ce projet, il ne s'agit pas de remonter *La Mort du cygne* mais de construire à partir de cette évocation un spectacle qui travaille l'idée d'une danse de la fin. Dès lors que l'image se multiplie autour de nous et envahit nos espaces, comment imaginer travailler autour de cette idée de la fin de toute représentation, comment le geste et le spectacle sont-ils encore des lieux d'inscription de la vie et de la mémoire ?

Le thème des Vanités trouve sa place dans ce projet car il est un espace de réflexion et de croisement entre matérialité, déroulement du temps et brièveté du passage de la vie. Les divers aspects des Vanités opèrent comme une conjuration de la faillite des utopies et du désenchantement. Cette mise en image parfois comique de la fragilité, de la futilité, du néant et de la mort est une réponse à une éternelle inquiétude...

La danse devient un art de la persistance.

Pour la musique, j'ai commandé à plusieurs compositeurs (Rodolphe Burger, eRim, Heiner Goebbels, Olivier Renouf et Gilles Sivilotto) des versions recomposées et inédites de la musique de Camille Saint-Saëns.

Mathilde Monnier

A voir aussi

6 films documentaires sur le travail de Mathilde Monnier - «Mathilde» de Claire Denis (60', 2005)

- «Autour de Marie-France», de Valérie Urréa (1999), un documentaire sur son travail avec une jeune femme autiste

Du 14 au 17 sept (ma - ve 10h30 - 18h)

Galerie de la Comédie de Genève

Entrée libre



Mathilde Monnier

Mathilde Monnier occupe une place de référence dans le paysage de la danse contemporaine française et internationale.

De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement. Sa nomination à la tête du Centre chorégraphique de Montpellier Languedoc-Roussillon en 1994 marque le début d'une série de collaborations avec des personnalités venant de divers champs artistiques.

De la plasticienne Beverly Semmes à l'écrivain Christine Angot en passant par le philosophe Jean-Luc Nancy ou la cinéaste Claire Denis, Mathilde Monnier ne cesse de repousser les frontières pour nourrir un travail qui est expérience avant toute chose.

La création musicale occupe une place de choix à travers des collaborations très variées qui touchent autant aux musiques savantes que populaires : Le jazzman Louis Sclavis, les compositeurs David Moss et Heiner Goebbels, le platiniste virtuose eRikm.

Plus récemment, elle s'appuie aussi bien sur la musique de la rockeuse P.J. Harvey que sur l'univers pop en rose du spectacle *2008 vallée* qu'elle co-signe avec le chanteur Philippe Katerine dans un final en beauté à la Cour d'honneur du Festival d'Avignon 08.

Fascinée par l'idée de l'unisson, elle crée le bucolique *Tempo 76* au festival Montpellier Danse 07 sur la musique de György Ligeti.

En février 2008, elle accepte la commande de l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Simon Rattle et chorégraphie l'Opéra *Surrogate Cities* de Heiner Goebbels. Plus de 130 amateurs sur scène participent à cet opéra centré sur la ville et les rapports de pouvoir qui s'y opèrent.

La même année, elle présente au festival Montpellier Danse 08 le burlesque duo *Gustavia* dans lequel elle se met en scène au côté de la performeuse espagnole La Ribot.

Tout en poursuivant son propre travail de création, Mathilde Monnier fait du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon un lieu de création, de recherche et de formations spécifiques pour la danse contemporaine, au rayonnement artistique national et international. Cet espace ouvert à de nombreux artistes émergents et confirmés mais aussi à d'autres personnalités du monde des arts s'impose comme le lieu d'échanges et de rencontres incontournable de la création chorégraphique contemporaine.

Rodolphe Burger

Auteur compositeur et interprète français, Rodolphe Burger s'est d'abord fait connaître dans les années 1990 avec le groupe Kat Onoma. Il développe parallèlement à Kat Onoma une fructueuse carrière solo alternant disques davantage marqués par l'électronique (dont «Meteor Show», qui reçoit en 1998 le prix Charles-Cros), ciné-concerts avec l'écrivain Pierre Alferi et collaborations diverses : 48 Cameras, Eugène Savitzkaya, James Blood Ulmer, etc. Depuis quinze ans, il ne cesse de multiplier les collaborations avec ses alter ego : des auteurs-compositeurs, tels Alain Bashung pour *Le Cantique des cantiques* ou Jacques Higelin pour les albums «Amor Doloroso» et «Coup de foudre» ; des instrumentistes exceptionnels, comme le guitariste James Blood Ulmer, le trompettiste Erik Truffaz ou ses complices de tournée, Julien Perraudou et Alberto Malo.

En 2002, il crée sa propre société de production et d'édition en reprenant le nom «Dernière Bande». Depuis, il multiplie les projets liés au son et à l'image, s'écartant parfois notablement du rock des débuts de Kat Onoma mais exploitant les possibilités expérimentales que ce groupe contenait déjà en germe. Avec la chorégraphe Mathilde Monnier, il réinvente les liens entre musique et danse ; avec Philippe Dupuy et Charles Berberian, il forge un spectaculaire concert dessiné.

eRikm

Artiste multimédia basé à Marseille. eRikm a commencé sa carrière musicale comme guitariste rock, pour se tourner vers la musique électro et la danse. Depuis 1992, eRikm étend son terrain d'expérimentation artistique sur les scènes internationales. Depuis son expérience première de guitariste jusque dans ses recherches plastiques et visuelles, il prend le risque d'échapper à toute tentative de catégorisation hâtive. Très vite considéré comme un virtuose des platines et des arts sonores (1996), eRikm traverse les mondes-systèmes dits « indépendants », « institutionnels » et les territoires (France – International).

Dans le même temps, il développe une approche ouvertement prospective du médium technologique, à la fois comme outil de développement d'un modèle économique et comme instrument de création, de production, de diffusion. Ses œuvres mettent en tension l'intime et le politique, le populaire et le savant, mais sans démonstration, plutôt à partir de courts-circuits, de matériaux (dé)générés en live - de la référence au bruit.

Au fil du temps, les rencontres et collaborations s'impulsent naturellement avec des publics et des tempéraments: Luc Ferrari, Christian Marclay, Akosh S, Mathilde Monnier, Bernard Stiegler, Fm Einheit... Autant d'heureuses « co-incidences » qui marquent cette recherche instinctive de transmutation, ces jeux sur plusieurs plans.

Heiner Goebbels

Cet artiste allemand est un faiseur. De pièces radiophoniques en spectacles inclassables dans lesquels se mêlent musique et théâtre, il fabrique, il construit, il combine, il déplace, homme orchestre en quête d'inouï.

Nombreux concerts et productions discographiques avec le Sogenannten Linksradiakalen Blasorchester (1976-1981), le Goebbels/Harth-Duo (1976-1988) et le Art-Rock-Trio Cassiber (1982-1992). Il écrit tout d'abord de la musique de scène (pour Hans Neuenfels, Claus Peymann, Matthias Langhoff, Ruth Berghaus...), de la musique de film (pour Helke Sander...), et des ballets (pour le Ballett Frankfurt).

Au milieu des années 80, il compose et met en scène ses oeuvres - le plus souvent sur des textes de Heiner Müller (*Verkommenes Ufer*, *Die Befreiung des Prometheus*, *Wolokolamsker Chaussee*...). Après des concerts scéniques (*Der Mann im Fahrstuhl*, 1987, *Prometheus*, 1991,...) et un concert pour danseur (*Thränen des Vaterlands*, avec Christoph Nel/Ballett Frankfurt, 1986), il crée au TAT, avec Michael Simon, *Newton's Casino* (1990) et *Römische Hunde* (1991).

Depuis 1988, Heiner Goebbels compose de la musique de chambre pour l'Ensemble Modern et pour l'Ensemble Intercontemporain. Il est lauréat du Hessische Kulturpreis en 1993. Festivals, tournées avec ses ensembles, productions scéniques, concerts-portraits l'ont conduit, au cours des quinze dernières années, dans plus de trente pays. En 1993, il met en scène, au Théâtre Nanterre Amandiers/Atem, sa dernière oeuvre de théâtre musical *Ou bien le débarquement désastreux*, avant diverses reprises à Francfort, Berlin, Munich, Bruxelles. Il est membre de l'Akademie der darstellenden Künste de Francfort et de l'Akademie der Künste de Berlin.

Gilles Sivilotto

Après des études d'Arts plastiques et des débuts comme trompettiste et chanteur, il étudie la musique électroacoustique avec Michel Pascal au CIRM de Nice. De 1993 à 1995 il est compositeur stagiaire à l'IRCAM (Paris) où il suit les cours de Tristan Murail et Brian Ferneyough et développe des exemples d'applications musicales du logiciel SP.DATA; il y est aussi pendant une brève période, assistant musical de Jean-Claude Risset.

Il compose également pour la télévision et le théâtre, notamment depuis 2001 pour la compagnie La Jacquerie et collabore aux installations de Laurent Chambert, Camille Perreau et Cristina de Melho.

EXTRAITS DE PRESSE

«De Mathilde Monnier, on aime la lucidité. La capacité à analyser sans complaisance son travail, la radicalité avec laquelle elle envisage le monde, sa relation aux autres...»

Le Monde

«Mathilde Monnier est une véritable archéologue de l'âme et du corps. Chaque nouveau spectacle résulte d'une aventure singulière. Mathilde Monnier prend le temps des rencontres pour qu'elles durent au-delà d'un simple exotisme de la différence. Chaque création devient une partie visible d'une expérience, pas un simple résultat en soi...»

Les Inrockuptibles

«La chorégraphe Mathilde Monnier a l'esprit de corps au sens large : parce que le corps, chez elle, est au centre de ses scènes, sujet et objet autour desquels s'ordonnent ses interrogations sur les relations entre soi et les autres.»

Vogue